

PRODUCTIVITE DU TRAVAIL : UNE PROGRESSION D'AUTANT PLUS REMARQUABLE QUE LE LUXEMBOURG PART DU NIVEAU LE PLUS ELEVE DU MONDE !

RÉSUMÉ

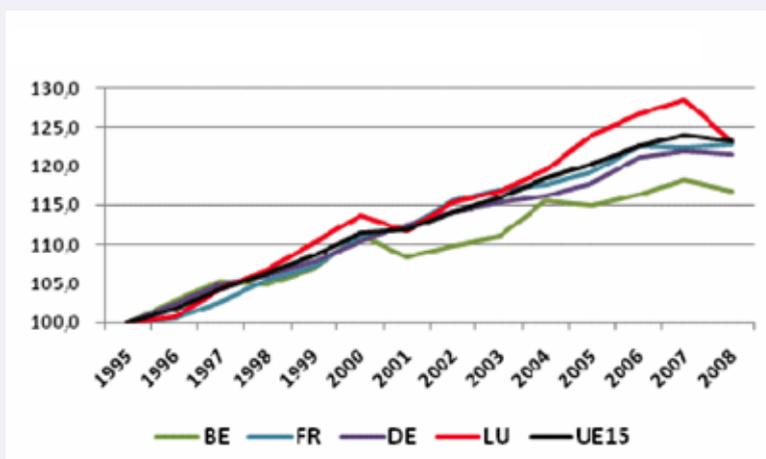
La « productivité apparente du travail » se définit comme la « quantité produite par unité de travail utilisée ». En pratique, il s'agit de mesurer les variations de la valeur ajoutée en *volume* avec les variations de la quantité de travail utilisée, elle-même mesurée par le nombre d'emplois ou le nombre total d'heures de travail.

Jusqu'à récemment, divers observateurs de la vie économique luxembourgeoise s'inquiétaient de l'évolution de la productivité apparente du travail.

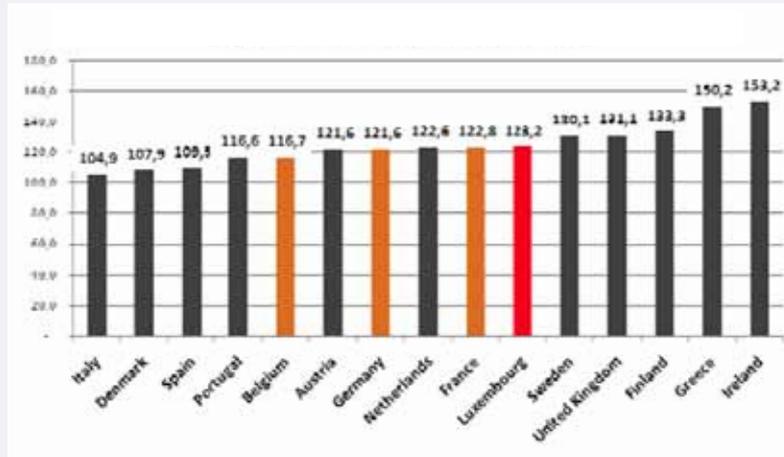
Une évolution de la productivité en longue période particulièrement bonne

Ces inquiétudes n'étaient en fait justifiées que par le choix subjectif d'une période d'analyse qui ne permettait pas de tirer de conclusion valide. En effet, sur la longue période, rien ne peut justifier une quelconque inquiétude quant à l'évolution des gains de productivité au Luxembourg. Ce n'est, en fait, que dans les courtes périodes correspondant aux creux des cycles économiques, comme en 2001-2003 ou aujourd'hui, que l'on peut déceler une progression inférieure à celle des pays voisins.

Productivité par heure de travail (1995 = 100)



PIB par heure de travail (1995 = 100)

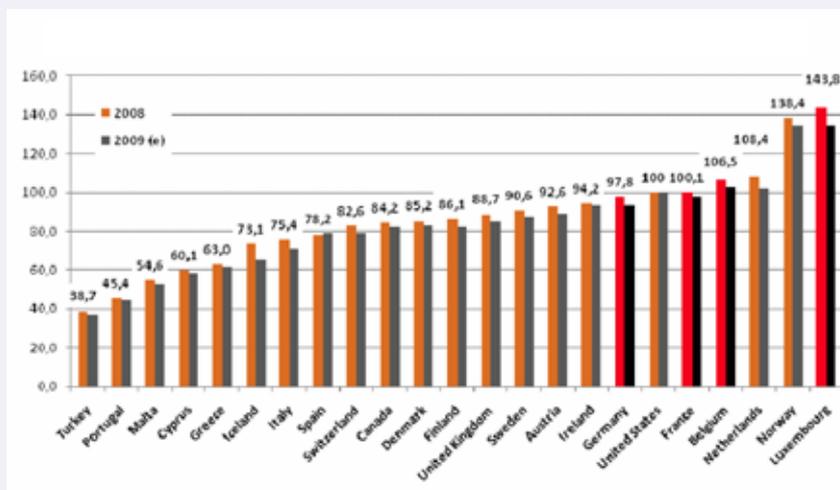


Si l'on peut ainsi constater des dégradations conjoncturelles, à l'analyse de l'évolution de la productivité du travail en longue période ou tout au moins sur un cycle économique complet, il est impossible de trouver le moindre problème. En effet, le Luxembourg, en tant que petite économie ouverte, amplifie les cycles économiques dont il dépend largement. Ainsi, en période de creux conjoncturel, la productivité du travail tend à se réduire plus fortement que dans les pays voisins, mais a contrario, elle tend à progresser plus rapidement durant les phases d'accélération de l'activité économique. Au total, son évolution est tout à fait dans la norme européenne et même supérieure à celle des pays voisins.

Le niveau de productivité le plus élevé du monde

Cette progression est d'autant plus remarquable que le Luxembourg part d'un niveau exceptionnel. En 2008, le niveau de productivité du travail mesuré par le PIB par heure travaillée était supérieur de près de 44% à celui des Etats-Unis, supériorité du même ordre que par rapport aux pays voisins.

PIB par heure travaillée en pourcentage des Etats-Unis





Des performances d'autant plus impressionnantes que les gains de productivité sont sous-estimés dans les services

La littérature économique a déjà largement abordé les problèmes de mesures des gains de productivité dans les services au travers des données de la comptabilité nationale. Le Statec soulignait lui-même en 2007 que les gains de productivité dans les services financiers et aux entreprises connaissaient de mauvaises performances, mais qu'il serait « *incongru* » d'y voir un symptôme de la mauvaise santé économique de ces activités.

En effet, en raisons de difficultés méthodologiques, il est particulièrement pénible et délicat de calculer le déflateur de valeur ajoutée dans les services qui, rappelons-le, constituent l'essentiel du tissu économique national. Or, c'est ce déflateur de valeur ajoutée qui permet d'estimer la valeur ajoutée en *volume*, et donc les gains de productivité.

* * *

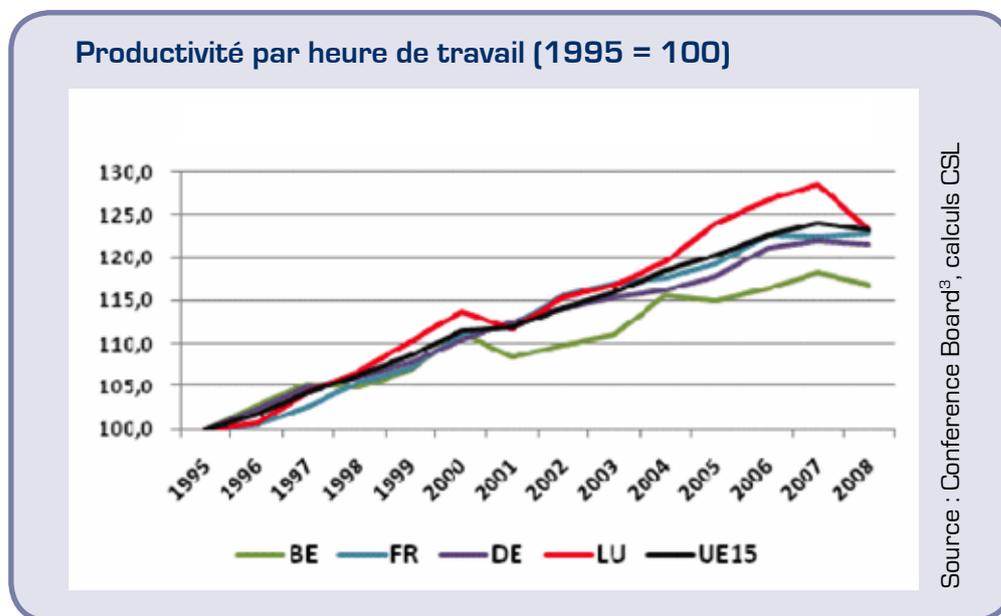
- **Une progression de la productivité du travail tout à fait dans la norme européenne et légèrement supérieure aux pays voisins.**
- **Avec un niveau de productivité largement supérieur et même le plus élevé du monde.**
- **Alors même que les gains de productivité sont sous-estimés dans les services, domaine de spécialisation du Luxembourg.**

Autant d'ingrédients qui permettent de souligner la très forte compétitivité du Luxembourg au regard de la productivité du travail.

Une évolution de la productivité en longue période particulièrement bonne

L. Fontagné, utilisant en 2006 le PIB par heure de travail comme indicateur de productivité, soulignait à propos de « l'évolution récente de la productivité » que « le Luxembourg a fait moins bien que la plupart de ses partenaires commerciaux »¹. En son temps, la CEP•L était revenue sur cette analyse en insistant tout particulièrement sur le choix partiel de la période d'analyse, l'évolution de la productivité ne s'analysant pas à court terme². Ce d'autant plus que la période choisie correspond à la phase de creux d'un cycle et que le Luxembourg dépend notoirement de la conjoncture internationale qui amplifie les cycles économiques.

Que nous apprend cet indicateur aujourd'hui ? Si l'on observe l'évolution de la productivité mesurée par le PIB par heure de travail depuis 1995, on constate qu'au Luxembourg, la productivité du travail augmente globalement plus rapidement que dans les pays voisins.



Certes, en 2008, le Luxembourg revient au niveau de la France et de l'UE-15, et 2009 devrait marquer un recul plus marqué du Luxembourg. Toutefois, ceci était déjà le cas en 2001 où le Luxembourg était descendu à un rythme de progression de la productivité du travail inférieur à la France ou à l'Allemagne. A cette époque, les observateurs avaient souligné une évolution de l'emploi qui continuait au rythme antérieur au retournement conjoncturel avec 5,5%, pendant que le PIB ne progressait plus que de 2,5%.

Aujourd'hui, le phénomène se répète de manière amplifiée avec un emploi qui a progressé de 4,7% en 2008, pendant que le PIB en volume demeurait stable. Cette amplification par rapport à 2007 n'a rien d'étonnant, étant donné que le retournement est de bien plus grande ampleur qu'en 2001. L'année 2009 devrait, selon toute vraisemblance, être marquée du sceau d'une nouvelle dégradation.

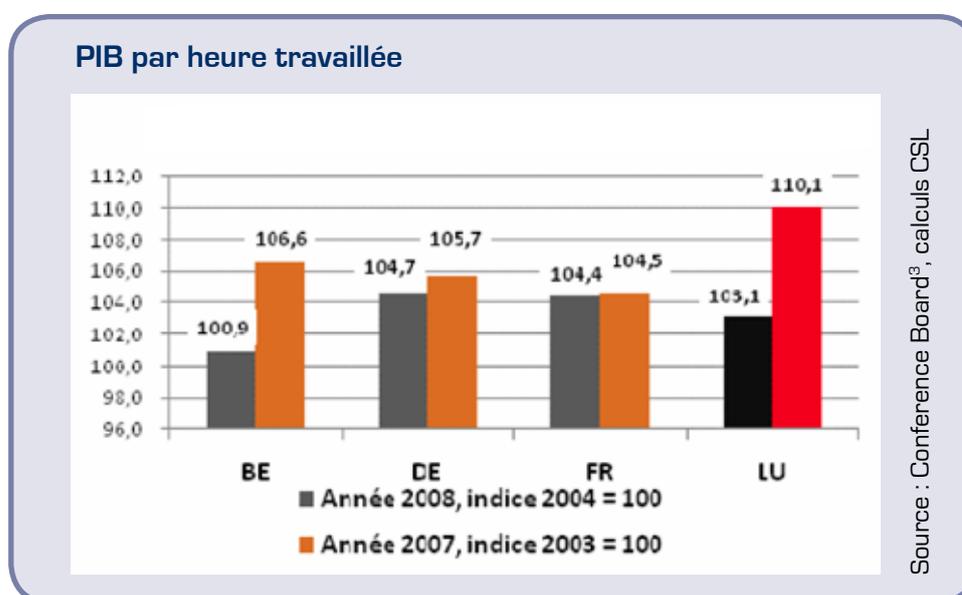
¹ Bilan compétitivité 2006, L. Fontagné : « Zurich 100, Luxembourg 82, Shanghai 12 : la compétitivité luxembourgeoise à l'épreuve de la mondialisation », p. 84.

² Econews 9/2006 : <http://www.cepl.lu/ceplweb/pdf/pdf.php?id=51&download=0>

³ Le Conférence Board est un think tank international d'obédience patronale. Données disponibles sous le lien suivant : <http://www.conference-board.org/economics/database.cfm>

Cependant, **comme le Luxembourg amplifie les cycles économiques de la zone euro, sa productivité ralentit plus fortement en période de ralentissement économique, mais augmente également plus rapidement en phase haussière, si bien que le Luxembourg retrouve, au bout du compte, son avance sur les pays voisins.**

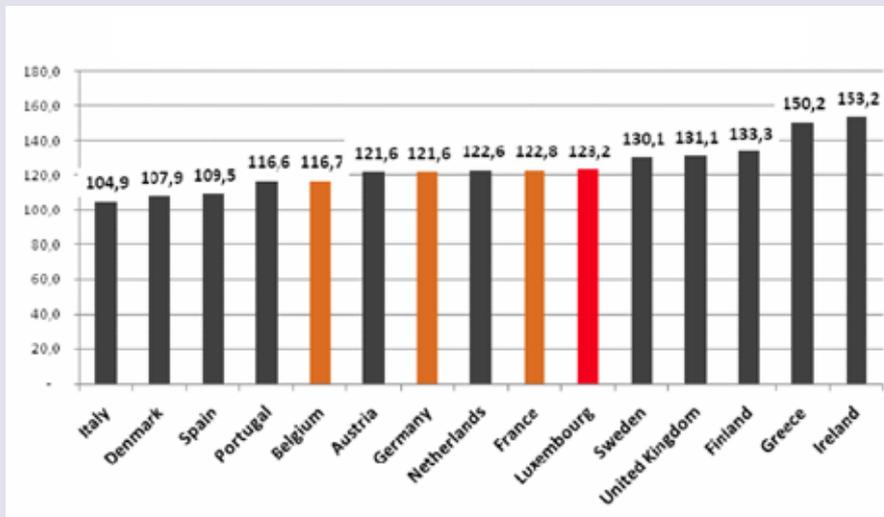
Comme le montre le graphique suivant, si l'on observe en 2008 l'évolution de la productivité du travail sur le même intervalle de temps que L. Fontagné a retenu (quatre années), la situation aurait pu sembler préoccupante pour le Luxembourg, qui se trouve à un niveau inférieur à la France et à l'Allemagne. Toutefois, pour la même durée d'observation, mais décalée d'un an (2007), le Luxembourg figurait alors largement en tête.



Dès lors, on comprend bien qu'il est très dangereux (ou/et très opportun) de faire reposer une analyse sur des périodes d'observation trop courtes. En effet, une analyse dont les conclusions varieraient avec la conjoncture ne serait autre que conjoncturelle et ne permettrait pas de tirer des conclusions structurelles significatives.

Lorsque l'on observe l'évolution de la productivité du travail au cours de plusieurs cycles, on constate que celle-ci ne pose strictement aucune interrogation, le Luxembourg étant plus performant que ses voisins et se positionnant plus généralement en position intermédiaire au sein de l'UE-15.

PIB par heure de travail (1995 = 100)

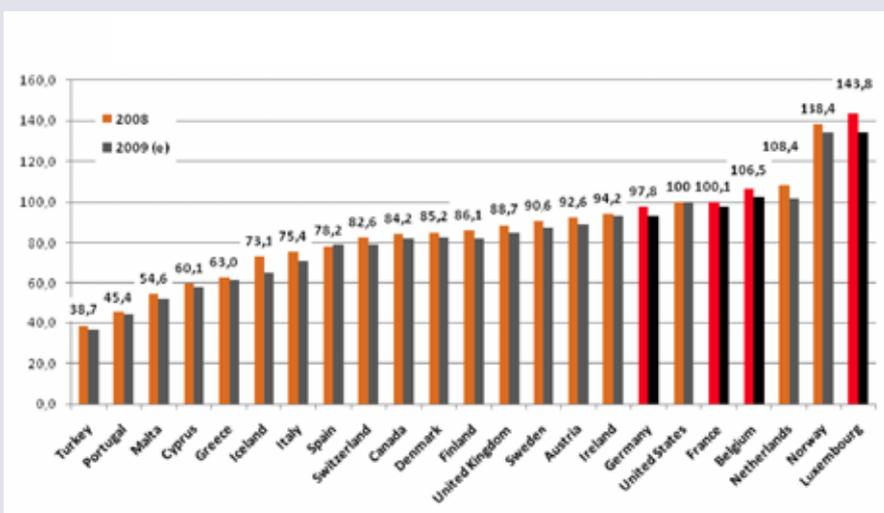


Source : Conference Board³, calculs CSL

Le niveau de productivité le plus élevé du monde

Cette évolution de la productivité du travail, qui est au Luxembourg plus faible en période de retournement de l'activité économique et plus forte en période d'accélération, est donc, au final et sur la longue période, tout à fait dans la norme et légèrement plus forte que dans les pays voisins. Ceci est d'autant plus remarquable que le Luxembourg dispose d'un niveau de productivité nettement supérieur à l'ensemble des autres pays.

PIB par heure travaillée en pourcentage des Etats-Unis



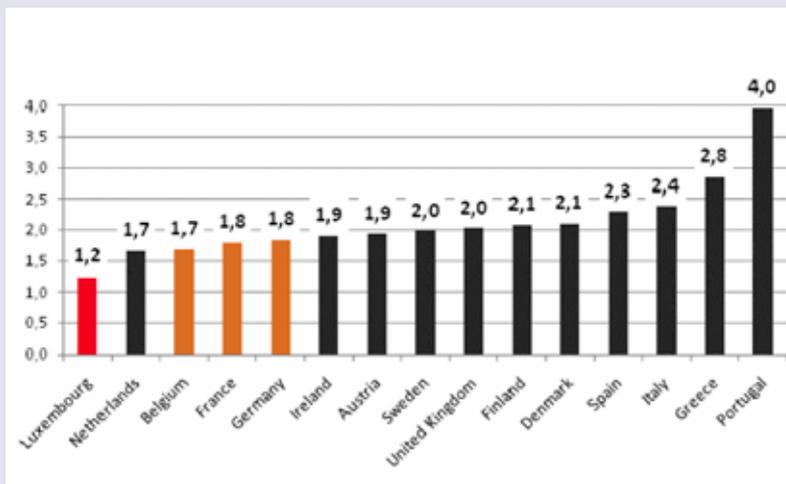
Source : Conference Board³, calculs CSL

Ainsi, **non seulement la productivité du travail luxembourgeoise ne connaît aucun problème quant à son évolution (tout au moins si l'on ne se borne pas à regarder une évolution conjoncturelle et au pire moment, c'est-à-dire au creux des cycles économiques), mais en outre, le Luxembourg part d'un niveau particulièrement élevé, à savoir le plus élevé au monde.**

En effet, en 2008 (et 2009 ne changera rien à la donne, selon les estimations du think tank patronal dénommé Conference Board, le Luxembourg se situe à la première place mondiale), la productivité du travail mesurée par **le PIB par heure travaillée représentait au Luxembourg 143,8% de celle des Etats-Unis (soit 43,8% de plus), quand les pays voisins se situaient entre 97,8% (Allemagne) et 106,5% (Belgique) de la productivité américaine.** En d'autres termes, quand une heure travaillée générait au Luxembourg 83,8 dollars américains (USD) exprimés en parité de pouvoir d'achat, elle en générait 54,7 en Allemagne, 55 aux Etats-Unis, 55,8 en France et 59,4 en Belgique.

Pour mieux comprendre le caractère exceptionnel de la position du Luxembourg en matière de productivité du travail tant en termes de niveau que d'évolution, le graphique suivant montre les gains de productivité nécessaires aux différents pays de l'UE-15 pour générer un USD de productivité supplémentaire par heure de travail. Ainsi, quand un USD en parité de pouvoir d'achat supplémentaire de productivité par heure de travail nécessite au Luxembourg seulement 1,2% de gains de productivité, il en faut 1,7% en Belgique, 1,8% en France et en Allemagne, soit près de deux fois plus !

Gains de productivité en pourcentage nécessaires pour augmenter le PIB par heure travaillée d'un USD (PPS)



Source : Conference Board³, calculs CSL

On perçoit immédiatement que **l'évolution de la productivité du travail au Luxembourg est excellente.** Non seulement l'économie luxembourgeoise réalise sur la longue période **des gains de productivité légèrement supérieurs à ses voisins**, mais en outre, à **progression égale de productivité, les gains générés au Luxembourg sont supérieurs.**



Des performances d'autant plus remarquables que les gains de productivité sont sous-estimés dans les services

Cette performance est d'autant plus remarquable que les gains de productivité dans les services sont généralement sous-estimés. Il existe en effet une abondante littérature concernant les difficultés de mesure des gains de productivité dans les services très bien résumée par le paradoxe de Solow. Le prix Nobel d'économie déclarait en 1987 : « *On voit des ordinateurs partout, sauf dans les statistiques de la productivité* »⁴, soulignant ainsi le fait que malgré le développement d'outils générateurs de forts gains de productivité, les données de la comptabilité nationale ne permettent pas de les mettre en évidence dans les services, soit justement les branches d'activités dans lesquelles s'est spécialisé le Luxembourg.

Nous nous limiterons ici à remarquer que le **Statec a déjà souligné les difficultés d'évaluation des gains de productivité dans les services en raison de « problèmes de mesure de ce que l'on appelle le partage volume-prix »**⁵, lequel est à la base du calcul des gains de productivité. Ceci est particulièrement le cas dans les services financiers : « *dans une branche en particulier, celle des services financiers, ce partage possède toutes les caractéristiques d'un véritable casse-tête* ». Les difficultés du partage volume-prix sont liées au fait que la comptabilité nationale peine à fournir le déflateur de valeur ajoutée dans les services. Or, c'est ce déflateur de valeur ajoutée qui permet d'estimer la valeur ajoutée en volume, et donc les gains de productivité.

Dès lors, faut-il s'alarmer que « **ce soit précisément dans les branches maitresses de l'économie luxembourgeoise que les gains de productivité du travail soient les moins flatteurs dans la comparaison internationale** » ? Le Statec donne lui-même la réponse en affirmant qu'« **il serait plutôt incongru de voir dans ces médiocres gains de productivité un symptôme de leur mauvaise santé** ».

* * *

On le voit, **pour trouver un quelconque problème du côté de la productivité du travail, il faut en réalité choisir ses chiffres et faire fi des difficultés méthodologiques inhérentes au calcul des gains de productivité dans les services**, lesquelles sont pourtant bien connues et soulignées par la littérature économique. **C'est sans doute pourquoi aujourd'hui certains acteurs tentent de déplacer le problème vers la productivité globale des facteurs, sur laquelle nous nous pencherons prochainement.**

⁴ Une synthèse des difficultés de mesure des gains de productivité dans les services nous est donnée par Anita WOLFL : « *Croissance de la production dans le secteur des services : le rôle de la mesure* » in *Rapport du Conseil d'Analyse Economique, Productivité et emploi dans le tertiaire, 2004*, pp. 113-124.

⁵ Statec, *Note de conjoncture 2/2007*, p. 36.